BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Accident au sénateur Millsaps

Le sénateur William F. Millsaps, secrétaire du gouverneur Hall, a souffert de graves brûlures, hier matin, dans la chambre qu'il occupait à l'Hôtel Grunewald. En se préparant un bain il a par inadvertance tourné le robinet d'eau bouillante, au lieu de celui d'eau froide, et il a été très sérieusement échaudé sur le dos et au bras droit. Des médecins appelés à la hâte lui ont prodigué les soins nécessaires.

UN PERE A LA RECHERCHE DE SON FILS

A. Y. Matthews, un planteur de coton de Nagadoches, Tex., est en ce moment en ville, pour chercher son fils, Lloyd, âgé de 35 ans, qui a disparu depuis dimanche matin. Il croit que son fils a été victime de quelque machination. Il a demandé au surintendant de police, M. Reynolds, de l'aider dans ses recherches.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

L'ABEILLE
L'Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery
Marque de Fabrique
Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à $5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
No. 43 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Elle se connaissait et s'avouait que, pour peu que Sauvresy l'eût voulu, elle eût été sa maîtresse et non pas sa femme. Il n'avait qu'à vouloir, l'honnête homme. l'imbécile!...

Elle s'ennuyait tant chez son père, égratignant jusqu'au sang toutes ses vanités aux épines de la misère, que sur une promesse d'un bel appartement et d'une voiture à Paris, elle serait partie sans seulement retourner la tête pour envoyer un dernier adieu au toit paternel.

Une voiture!... elle aurait décampé pour bien moins. L'occasion seule avait manqué à ses instincts. Et elle méprisait son mari de ce qu'il ne l'avait pas assez méprisée!

Sans cesse, cependant, on lui répétait qu'elle était la plus heureuse des femmes. Heureuse! Et il y avait des jours où elle pleurait en songeant à son mariage!

Heureuse! Mais il y avait des instants où elle se sentait une envie folle de fuir, de partir en quête d'émotions, d'aventures, de plaisirs, de tout ce quelle désirait, de tout ce qu'elle n'avait pas et qu'elle n'aurait jamais.

L'effroi de la misère — elle la connaissait — la retenait.

Il venait un peu, cet effroi, d'une très sage précaution de son père mort depuis peu, dont elle portait le deuil avec ostentation, qu'elle pleurait à chaudes larmes, mais dont elle maudissait la mémoire.

Lors de son mariage, Sauvresy désirait, par le contrat, reconnaître à sa future un apport de 500,000 francs. Le bonhomme Lechaillu s'était formellement opposé à cet acte de munificence.

— Ma fille ne vous apporte rien, avait-il déclaré, vous lui reconnaîtrez quarante mille francs de dot si vous voulez, mais pas un sou avec, sinon... pas de mariage.

Et comme Sauvresy insistait...

— Laissez-moi donc, avait-il répondu, ma fille sera, je l'espère, une bonne et digne épouse, et en ce cas votre fortune est la sienne. Si au contraire elle venait à se mal conduire, quarante mille francs seraient encore trop. Après ça, si vous craignez de mourir le premier, vous êtes libre de faire un testament.

Force fut d'obéir. Peut-être le père Lechaillu, le digne maître d'école, connaissait-il sa fille.

Il était seul, en ce cas, à l'avoir devinée, car jamais une hypocrisie plus consommée ne fut mise au service d'une perversité si profonde qu'elle peut sembler exagérée, d'une dépravation inconcevable chez une femme jeune et ayant peu vu le monde.

Si elle se jugeait au fond du cœur la plus infortunée des créatures, il n'en parut jamais rien, ce fut un secret bien gardé.

Tous ses actes furent si bien marqués au coin d'une politique savante que son admirable comédie fit illusion même à l'œil si perçant de la jalousie.

Elle avait su se composer pour son mari, à défaut de l'amour qu'elle ne ressentait pas, les apparences d'une passion à la fois brûlante et discrète, que trahissaient certains regards jetés à la dérobée — et surpris — un mot, sa contenance dans un salon quand il entrait.

Si bien que tout le monde disait:

— La belle Berthe est folle de son mari.

C'était la conviction de Sauvresy, et il était le premier à dire, sans cacher la joie qu'il en éprouvait:

— Ma femme m'adore.

Telle était exactement la situation des maîtres du Valfeuillu, lorsque Sauvresy recueillit à Sèvres, sur le bord de la Seine, le pistolet à la main, son ami Trémorel.

Ce soir-là, pour la première fois depuis son mariage, Sauvresy manqua le dîner, après avoir promis d'arriver à l'heure, et se fit attendre.

Si incompréhensible était l'inexactitude que Berthe eut dû être inquiète. Elle n'était qu'indignée de ce qu'elle appelait un manque absolu d'égards.

Même elle se demandait quelle punition elle infligerait au coupable lorsque, sur les dix heures du soir, la porte du salon de Valfeuillu s'ouvrit brusquement. Sauvresy était sur le seuil, gai, souriant.

— Berthe, dit-il, je t'amène un revenant.

C'est à peine si elle daigna lever la tête, et encore sans perdre l'alinéa du journal qu'elle lisait. Sauvresy continuait:

— Un revenant que tu connais, dont je t'ai parlé bien souvent, que tu aimeras puisque je l'aime et qu'il est mon plus vieux camarade, mon meilleur ami.

Et s'effaçant, il poussa Hector dans le salon, en disant:

— Madame Sauvresy, permettez-moi de vous présenter M. le comte Hector de Trémorel.

Berthe se leva brusquement, rouge, émue, agitée d'une émotion inexprimable, comme à une apparition effrayante. Pour la première fois de sa vie elle était confuse, intimidée, et n'osait lever ses grands yeux d'un bleu clair à reflets couleur d'acier.

— Monsieur, balbutia-t-elle, monsieur, croyez... du moment où mon mari... soyez le bienvenu.

C'est que ce nom de Trémorel, qui éclatait là tout à coup dans son salon, elle le connaissait bien. Sans compter que Sauvresy le lui avait appris, elle l'avait épelé dans les journaux, tous ses amis des châteaux voisins l'avaient prononcé.

Dans son esprit, d'après ce qu'elle avait lu ou entendu dire, celui qui le portait devait être un personnage immense, presque surnaturel. C'était, lui avait-on dit, un héros d'un autre âge, un fou, un viveur a outrance.

C'était un de ces hommes dont la vie épouvante le vulgaire, que le bourgeois idiot juge sans foi ni loi, dont les passions exorbitantes font éclater le cadre étroit des préjugés; un de ces hommes qui dominent les autres, qu'on redoute, qui tuent pour un regard de travers, qui sèment l'or d'une main prodigue, dont la santé de fer résiste à d'effroyables excès, qui conduisent de la même cravache leurs maîtresses et leurs chevaux, les plus belles et les plus extravagantes créatures de Paris, les plus nobles bêtes de l'Angleterre.

Souvent, dans ses rêveries désespérées, elle avait cherché à imaginer ce que pouvait être ce redoutable comte de Trémorel. Elle parait des qualités qu'elle lui supposait les héros au bras desquels elle s'enfuyait, bien loin de son mari, au pays des aventures. Et voilà que tout à coup il lui apparaissait.

— Donne donc la main à Hector, dit Sauvresy.

Elle tendit sa main. Trémorel la serra légèrement, et à ce contact il lui sembla qu'elle recevait la secousse d'une batterie électrique.

Sauvresy s'était jeté sur un fauteuil.

— Vois-tu bien, Berthe, disait-il, notre ami Hector est épuisé par la vie qu'il mène; on le serait à moins. On lui a ordonné du repos, et ce repos il vient le chercher ici, près de nous.

— Mais, mon ami, répondait Berthe, ne crains-tu pas que monsieur le comte ne s'ennuie un peu ici ?

— Lui! pourquoi ?

— Le Valfeuillu est bien tranquille, nous sommes de pauvres campagnards...

Berthe parlait pour parler, pour rompre un silence qui lui pesait, pour forcer Trémorel à répondre et entendre sa voix.

Tout en parlant elle l'observait et étudiait l'effet qu'elle lui produisait. D'ordinaire, sa rayonnante beauté frappait ceux qui la voyaient pour la première fois d'un visible étonnement.

Lui restait impassible.

Ah! qu'elle reconnaissait bien à cette froide, à cette superbe indifférence, le grand seigneur blasé, le viveur qui a tout essayé, tout éprouvé, tout épuisé. Et de ce qu'il ne l'admirait pas, elle l'admirait davantage.

— Quelle différence, pensait elle, avec ce vulgaire Sauvresy qu'un rien étonne, qui s'ébahit de tout, dont la physionomie trahit toutes les impressions, dont l'œil annonce tout ce qu'il va dire bien avant qu'il ouvre la bouche !

Berthe se trompait. Hector n'était ni si froid ni si impassible qu'elle le supposait. Hector tombait simplement de lassitude. Ses nerfs bandés outre mesure pendant vingt-quatre heures se détendaient, et c'est à peine s'il pouvait se soutenir.

Bientôt il demanda la permission de se retirer.

Resté seul avec sa femme, Sauvresy racontait à Berthe les circonstances déplorables — ce fut son mot — qui amenaient le comte au Valfeuillu. En ami sincère, il évitait tous les détails capables de donner un ridicule à son ami.

— C'est un grand enfant, disait-il, un fou; son cerveau est malade mais nous le soignerons, nous le guérirons.

A continuer.

UN VERDICT POPULAIRE

Basé sur l'évidence d'un habitant de la Nouvelle-Orléans.

Des milliers de personnes reconnaissantes le disent.

Des reins faibles rendus solides.

Des rognons faibles rendus bien portants.

Désordres urinaires guéris.

Les gens de la Nouvelle-Orléans ajoutent leur témoignage.

Ils vantent les Doan's Kidney Pills.

L'évidence de la Nouvelle-Orléans est complète.

Le témoignage de la Nouvelle-Orléans est confirmé.

Rapports de prompte guérison affirmés.

Mérite doublement prouvé par l'essai du temps.

Entendez un habitant de la Nouvelle-Orléans parler.

Mme Clem Gaertner, 4733 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans, Lne, dit: "Le témoignage public que j'ai donné il y a quelques années recommandant les Doan's Kidney Pills, était correct dans tous ses détails. Mes reins étaient très faibles et ma santé ruinée. J'ai essayé un grand nombre de soi-disant remèdes pour les reins, mais il était donné aux Doan's Kidney Pills d'enlever la cause du mal. Elles sont la planche de salut à toutes personnes souffrant des reins.

En vente chez tous les fournisseurs. Prix 50 cents. Foster-Milburn Co., Buffalo, New-York, seuls agents pour les Etats-Unis. Souvenez-vous du nom—Doan's—et n'en prenez pas d'autres.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

Un accident d'auto

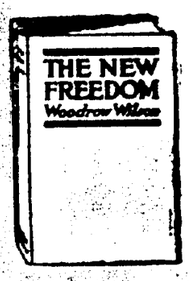
Harold D. King, opérateur de télégraphe; John King, un électricien; leur ami, Jack Manning, de Vicksburg, et un chauffeur nègre du nom de Joseph Nix, ont été lancés d'une auto, lorsque la machine a versé sur le boulevard de West End, au moment où le chauffeur opérait un brusque virage, afin d'éviter une collision avec une voiture. Harold King a eu le nez cassé et a reçu plusieurs contusions; le chauffeur a eu des lésions internes. John King et Jack Manning n'ont rien eu.

Le plus extraordinaire est que l'auto a "bouclé la boucle" et que les passagers n'ont pas été tués. Le chauffeur est dans un état critique à l'Hôpital de la Charité.

Partout où les femmes vivent dans l'affliction, la famille ne tarde pas à s'éteindre.

Les classiques sont des révolutionnaires qui ont réussi.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
— VIA —
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.
$1.25
Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.
HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..3:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 4:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEENS CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2800.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m, un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas au
Mineral Wells
Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM
Emilien Perrin
PROPRIETES FONCIERES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Box Nouvelle-Orléans, L.